



SERMON TREIZIEME,

Sur le VIII. Chap. des Romains.

Sur ces paroles de l'Apôtre S. Paul γ .7.

Parce que l'affection de la chair est inimitié contre Dieu : Car elle ne se rend point sujette à la Loi de Dieu : Et de vrais elle ne peut.



L n'y a point de plus dangereux artifice de Satan, soit pour ébranler la verité de la doctrine celeste, soit pour corrompre la sainteté des mœurs du Chrétien, que celui de composer & de mêler ensemble des choses qui sont entièrement opposées & incompatibles, & par l'ordre de Dieu, & en elles mêmes; la chair avec l'Esprit, & le monde avec Dieu.

Dieu. Ce malin averfaire de nôtre salut ne se contente pas de séparer ce que Dieu a conjoint, il conjoint aussi ce que Dieu a separé. Il commença de bonne heure à separer ce que Dieu a conjoint: Dès le commencement du monde il separa le péché de la peine qui le sui & l'accompagne infailliblement : Non dit-il, vous ne mourrés point : Et depuis ce tems-là de même il a toujours tâché de séparer la foi des bonnes œuvres, pechez, dit-il, afin que grace abonde; Et la profession exterieuse du culte intérieur, je ne te demande sinon qu'en te prosternant en terre tu m'adores, disoit-il à nôtre Sauveur : Croyés tout ce qu'il vous plaira, un pli de genouil devant mes autels suffit pour vous faire grand Seigneur dans le monde : Mais, là où cette attaque ne lui réussit pas, changeant de batterie il ose assembler & conjoindre ce que Dieu avoit separé, comme il le fit dès le commencement du monde, lors qu'il induisit nôtre premier Père, à joindre à l'arbre de vie, l'arbre de science : Voyés un peu la ruse de ce serpent, il ne lui conseille pas de changer l'arbre

D d »

de vie contre l'arbre de science, ou d'acheter l'un au prix de l'autre : Adam étoit trop éclairé pour donner dans une si grossière erreur. Mais il lui dit, tu as déjà l'arbre de vie qui ne te peut manquer, il faut encore avoir cet autre là, & alors il ne te manquera plus rien, & vous serés comme autant de Dieux. Et depuis il a toujours continué dans ce maudit métier, si vous y prenés garde : Car pour la doctrine, Dieu ayant séparé la Loi & l'Evangile, ne les a-t'il pas joints & patris ensemble : persuadant à ces malheureux Juifs & Nazaréens d'embrasser Jesus-Christ, mais sans quitter Moyse, de mettre le levain de la Loi dans la nouvelle pâte du Seigneur, & d'associer la Synagogue avec l'Eglise, la Circoncision, avec le Bâême, les œuvres avec la grace, & les cérémonies avec la Croix, c'est-à-dire d'anéantir & cette Croix, & Christ lui-même. L'Ecriture Sainte est bonne, mais non pas sans les traditions : Les commandemens de Dieu sont bons, mais avec les commandemens de l'Eglise. Il faut servir Dieu, mais aussi les Anges, & Jesus-Christ,

mais

mais aussi les Saints. Le Fils est bon, & la mère est bonne, & de si bonnes choses & si salutaires on n'en sçauroit jamais trop avoir : C'est le serpent qui siffle, & c'est ce qui fait gémir la Colombe : O trop juste sujet de nos regrets & de nos soupirs, de voir que l'erreur du tems de Saint Paul est encore l'erreur de nos jours. Mais quand nous viendrons à parler des mœurs, nous qui plaignons les autres ne ferons-nous pas dignes, dirai-je, ou indignes de compassion? Car le tentateur nous trouvant fermes en la Religion, & tout prêts à mourir pour elle, nous attaque par un autre endroit, & nous persuade qu'il suffit d'être de la véritable Religion, quoy qu'on fasse au reste : S'il vous disoit qu'il ne faut point aimer ni servir Dieu, qui est-ce qui n'en auroit horreur? Mais il s'y prend bien autrement, il nous porte à servir Dieu tout méchant qu'il est. Car comme Dieu tire le bien du mal, Satan au contraire, tire le mal du bien, & après nous avoir porté à servir Dieu, devenu par là moins suspect, il ajoûte qu'on peut fort bien servir & Dieu & le

monde. Qu'il y a un certain secret connu de peu de gens, pour jouir des biens de la terre, & s'en gorger, sans néantmoins perdre ceux du Ciel. Qu'il faut racheter ses pechés par aumônes, & qu'on ne scauroit prendre un meilleur parti que de vivre tantôt selon la chair, tantôt selon l'Esprit. Saint Paul ayant combattu les autres erreurs qui regardoient principalement la doctrine dans les Chapitres précédents, combat ce me semble dès l'entrée de celui-ci cette manière de faux monnoyeurs spirituels qui couvrent sous le manteau d'une dévotion apparente, & quelque-fois ardente, comme sous quelques feuilles du plus fin or, le métal adultère comme parle Tertullien, d'une vie charnelle & corrompue. Ils disent qu'on peut aimer le monde sans haïr Dieu; & c'est assés la politique du monde, lors qu'on se trouve parmi deux ennemis, de ne rompre avec aucun d'eux, & de s'entretenir bien de tous les côtés; Mais qu'elle est la maxime de Jesus-Christ. Nul, dit-il, ne peut servir deux Maîtres, & sur tout à deux Maîtres ennemis irréconciliables comme sont ceux-ci.

ceux-ci. Ceux qui sont selon la chair, dit Saint Paul, sont affectionnés aux choses de la chair, & ceux qui sont selon l'esprit, aux choses de l'esprit, il n'y a point de milieu à tenir, il n'y a point de mesure à prendre, il faut que l'un ou l'autre prédomine : C'est vouloir sans quitter la terre monter aux Cieux. Or chacun est esclave; dit Saint Pierre, de celui par lequel il a été vaincu; l'affection de la chair est mort, l'affection de l'Esprit est vie; Le feu & l'eau, la mort & la vie ne sont pas plus contraires que le monde & Dieu. Si qu'elqu'un aime le monde dit Saint Jean, l'amour du Père n'est point en lui, & c'est à mon avis, le but de nôtre Texte : *L'affection de la chair est inimitié contre Dieu.*

L'Apôtre, avoir dit ci-devant, que l'affection de la chair étoit mort, & que l'affection de l'esprit étoit vie, & non seulement vie, mais aussi paix. Il en rend ici la raison, parce dit-il, que l'affection de la chair est inimitié contre Dieu. Il rend la raison de l'un & de l'autre, & de ce que l'affection de la chair est mort & de ce que l'affection de l'Esprit est non

seulement vie, mais aussi paix. Du premier : Car faut-il s'étonner que Dieu punisse le peché de mort éternelle. Puis que le pecheur fait la guerre à Dieu, il faut qu'il meure, & qu'il meure à jamais, où qu'il soit remis en la paix de Dieu. Comme la chair ne s'asujettit point à la Loi de Dieu, & que de vrai elle ne le peut : Aussi Dieu ne relâche point du droit de la justice, ni de la rigueur de sa Loi, & de vrai il ne peut. Et du second : Car il ne suffisoit pas que l'Esprit de Dieu nous rendit la vie, nous pouvions être Saints par cette vie, mais nous ne pouvions être heureux sans la paix : La paix de Dieu, est l'image du Paradis, comme l'inimitié contre Dieu est la vraie image de l'enfer. L'Esprit est vie & paix, parce que l'affection de la chair étoit non seulement mort, mais guerre & inimitié contre Dieu.

Nous avons parlé si souvent devant vous de cette affection de la chair dans l'exposition des versets précédens, qu'il n'est pas besoin d'en parler d'avantage. Plût à Dieu qu'il en fût besoin, & que ce sujet nous fût difficile à entendre ! Plût

Plût-à-Dieu que nous ne sçeussions que c'est de ces maudites affections ; Elles ne se font que trop sentir aux plus regenerés , & ne se laissent pas ignorer : Il faut seulement remarquer ici qu'encore qu'elles soient appellées affections de la chair, elles ne résident pas particulièrement dans le corps, ni même dans la partie sensitive ou inférieure de l'ame : Car les vapeurs & les exhalaisons malignes qu'elles jettent offusquent & remplissent jusqu'à la plus haute région de nôtre petit monde je veux dire de nôtre entendement, & le rendent charnel. Témoin l'Apôtre qui ne fait jamais la description de nôtre nature corrompue qu'il n'y fasse entrer les pensées de la chair , aussi bien que ses convoitises & ses desirs : Et de fait qu'y-a-t'il de plus charnel que nos pensées. Gardés vous donc bien de vous étonner de ce subit changement de nos Bibles qui traduisent prudence dans nôtre texte , le même terme qu'elles venoient de traduire affection. Car il n'y a qu'un seul & même terme dans le Grec, mais dont le sens est si beau & si riche , que nôtre langue ne le pouvant
pleine-

pleinement rendre par un seul mot, on ne pouvoit mieux faire que d'employer ces deux, dont l'un se rapporte aux pensées de l'entendement, assavoir la prudence; l'autre aux desirs du cœur assavoir l'affection. Mais l'un étant renfermé dans l'autre, qu'est-ce qui empêche que nous ne prenions l'un & l'autre pour nous servir de guide dans cette action, ce qui nous donne lieu de la partager en deux points. Au premier nous ferons voir que toutes les pensées & les maximes de l'entendement corrompu, sont ennemies de Dieu. Et au second que toutes les affections & tous les mouvemens de son cœur le sont encore: C'est-à-dire que l'homme tout entier depuis la tête jusqu'aux pieds, (Car la prudence est à la tête, & les affections sont les pieds de l'ame) est une espèce de Satan aversaire de Dieu. Écoutez moi pécheurs, pour avoir honte de votre malice, & horreur de votre misère; vous êtes ennemis de Dieu. Écoutez moi fidèles, pour admirer votre bonheur, & pour glorifier Dieu en votre redemption: Car vous l'êtes aussi, mais

VOUS

vous avés été reconciliés par la grace du Seigneur Jesus, & par l'Esprit de nôtre Dieu, à lui en soit la gloire. Amen.

Comme le Ciel régit & gouverne la terre par ses influences, ainsi la tête conduit & gouverne le corps par ses lumières. Et si celle-là ne donnoit de mauvais Conseils, jamais celui-ci ne concevroit des désirs, ni ne formeroit des desseins contre Dieu. Et de fait, quand Moyse veüt décrire la corruption universelle du genre humain, il se contente de dire que leurs pensées ne valent rien. Il ne parle ni de leurs affections, ni de leurs actions, il n'allegue point leurs adultères, leur yvrognerie, leur folle ambition: Il ne dit rien de la Tour des Géans, ni de la vaine entreprise qu'ils firent sur le Ciel. Pourquoi? parce que ce n'étoient que les fruits d'un arbre qu'il vouloit découvrir jusqu'à la racine. Ce n'étoient que les ruisseaux des œuvres de la chair, & il avoit dessein de remonter jusqu'à leur source. L'imagination dit-il, des pensées du cœur de l'homme n'étoit que mal. Jugés par là du reste. Comme il est dit de l'abondance du cœur que
la

la bouche parle. C'est de l'influence de l'entendement & de l'imagination que le cœur abonde. Les pensées sont libres, c'est nôtre discours ordinaire, mais c'est un très mauvais discours, car elles doivent être prisonnières à l'obéissance du Fils de Dieu. O qu'il est important de les subjuguier & de les vaincre ! Quand vous auriez gagné tout le reste, vous n'auriez pris que des dehors : Que croyés vous que soient les pensées dont vous faites si peu de compte, elle sont la forteresse, le dongeon : Car les armes de nôtre milice ne sont point charnelles, mais puissantes de par Dieu, à la destruction des forteresses dit Saint Paul. O bouclier, & murailles épaisses, qui résistent à mille & mille assauts de l'Esprit de Dieu. Et quoi ne sommes nous pas tous bâtis de chair ? Ouy mais cette chair a son fort qui sont ses conseils; & toute hautesse qui s'éleve contre la connoissance de Dieu. Et cependant ce même Apôtre qui nous défend ici la hautesse des pensées, nous exhorte ailleurs à penser aux choses qui sont en haut, & cela s'accorde très-bien. Car,

on

On peut bien penser à des choses hautes avec des pensées humbles, & plus ces choses apres lesquelles nous aspirons, se trouvent élevées au dessus de nous, plus devons nous abaisser nôtre chair devant Dieu, & nous croire incapables de les posseder que par la seule grace. Mais c'est l'une des choses les plus difficiles à l'homme, naturellement superbe & glorieux; Et pour un de nos vaisseaux qui se perd dans les abîmes du desespoir, il y en a cent qui se brisent contre cet autre écueil, fatal & au premier homme & à ses descendants, & redoutable même aux plus regenerés. Car doutés vous qu'un homme ayant vaincu la chair & le monde, & Satan, si Dieu le laissoit à lui même, l'excellence de ces victoires ne lui donnât la même pente que donnoit à nôtre Apôtre l'excellence de ses revelations? Et n'avez vous jamais remarqué qu'après ce beau dénombrement des fruits de l'esprit, & après cette admirable sentence, ceux qui sont de Christ ont crucifié la chair & ses convoitises; l'Apôtre fait suivre cette exhortation qui semble être mal placée, & s'il faut

faut ainsi parler hors d'œuvre; Ne foyés point convoiteux de vaine gloire. Mais en effet elle est fort à propos; Car il veut dire, que les plus parfaits Chrétiens, & les plus crucifiés au monde, doivent prendre garde avec le plus de soin de n'être point tentés d'orgueil. Et cependant de tous les vices de la chair il n'y en a point qui soit plus proprement l'ennemi de Dieu. Les autres nous font écarter du chemin, ou même tourner le dos à Dieu, mais celui-ci, vient à sa rencontre, l'attaque, le provoque; C'est le grand peché, le peché d'Adam, le peché des Géans, le peché même des démons. Quand Dieu dit au second Commandement qu'il punira ceux qui se haïssent jusqu'à la troisième & quatrième generation: Par ceux qui le haïssent, les Docteurs hebreux disent qu'il faut entendre les idolâtres, dont il est parlé dans ce Commandement, qui sont ennemis profés & déclarés de Dieu: Mais que pensés-vous que soit cet orgueilleux: Il est sa propre idole, comme son propre adorateur: Il est Dieu à soi-même, ou du moins demi
Dieu.

Dieu. Car il ose partager avec Dieu, & partager avec Dieu, c'est lui ôter son droit de Souverain qui ne souffre point de partage. C'est le détrôner, & cet attentat n'est-ce pas un acte d'hostilité, qui déclare la guerre à Dieu ? Que dirai-je des pensées de l'incrédule, qui veût faire Dieu menteur comme parle Saint Jean, & qui le dépouille de sa vérité ; l'un des plus augustes de ses attribut, & qui le revêt de nos foiblesse, donnant des bornes à sa puissance par des mouvemens de défiance & de désespoir. Ne sont-ce pas autant d'outrages & d'insultes que nous faisons à Dieu, & si je l'ose dire autant d'affronts ; Et néanmoins chez nous & ces pensées d'orgueil, & ces pensées d'incrédulité, tout cela passe pour prudence. Il faut parvenir, il faut s'élever, il ne faut perdre aucune occasion de s'avancer de degré en degré jusqu'au Souverain, & par dessus le Souverain, jusqu'au Papat, jusqu'à ce que nous soyons ce qu'Adam vouloit être, un petit Dieu en terre. Mais il ne faut point croire légèrement & le meilleur est d'être Pirrhonien, & de

de ne croire que ce que l'on voit. Quand ce malheureux Julian l'un des plus sçavans & des plus prudens hommes du siècle, mais aussi l'un des plus grands ennemis de Dieu vouloit rendre les Chrétiens ridicules, il les appelloit les Croyans; c'est-à-dire Esprits foibles: Voulés-vous sçavoir quels sont les nerfs & les muscles de l'ame: Souvenés-vous d'être incrédule, disoit cét Ancien chez Polibe, l'un des plus Sages hommes de son tems. Voila quelles sont les maximes de cette belle prudence de la chair, directement opposées à celles de Dieu, Car ne sçavés vous pas qu'on ne peut entrer au Ciel que par deux portes dont l'une s'appelle l'humilité & l'autre la foi? Aprens de moi à être humble de cœur, & croi; dit le Seigneur. Tu fais tout ce que tu peux pour devenir Géant par des pensées d'orgueil & d'ambition; & je te dis moi, que si tu ne deviens tel que cét Enfant, tu n'entreras point au Royaume de Dieu. Tu ne veux croire que ce que tu vois, & moi je te dis qu'il faut être aveugle, & faire tomber les écailles & voir par la foi l'invisible, comme

Moïse

Moïse même la vû sous la Loi. La porte est étroite, mais elle est aussi basse quelle est étroite : Il faut donner du ventre à terre pour y entrer. Et devant qu'approcher du Trône s'abaisser & s'ancantir sous le scabcau des pieds de Dieu, c'est à dire lui donner gloire. Qu'y-a-t'il ou de plus juste, ou à quoi l'homme ait plus de repugnance & de peine à se résoudre ? Je ne sçai s'il y auroit aucune erreur en la Religion si l'homme pouvoit apprendre une bonne fois à donner gloire à Dieu, c'est-à-dire ne pas dédaigner à faire sur la terre ce que les Anges font dans le Ciel. Je sçai bien que tous les Chrétiens en font profession, & qu'ils chantent tous gloire à Dieu. Mais s'il en faut juger par les effets, il se trouvera que nôtre cœur chante tout autrement : Et quoi ? A nous, à nous ; & non pas à lui, non seulement donnés gloire & honneur : Venés franc arbitre, ven a mérite des bonnes œuvres, glorifiés nous. Nenni je le veux dire encore une fois ; je reconnois point d'erreur en la Religion qui soit venue d'imprudencée : On en sçait, on en voit la raison, la raison d'état

E.c

dirai-je, ou d'Eglise. C'est la plus belle & la plus sage politique du monde : Il n'y a point eu de malice, & il y a eu beaucoup de prudence, c'est-à-dire beaucoup d'avarice, & plus encore d'ambition. Il faut trouver moyen de conserver & d'agrandir les familles parmi les Chrétiens. La prudence l'ordonne: Donnons leur donc des vierges vestales, instituons les vœux & le Célibat, St. Paul ne parle point d'inquisition, il se faisoit toutes choses à tous, il n'y a rien de plus contraire à l'esprit de l'Evangile: Mais on ne sçauroit venir autrement à bout de ces hérétiques. Ils sont trop instruits; par la dispute nous le perdons, & sans ce rempart ils porteroient tantôt leur Evangile jusques dans le St. Siège. Témoin Venise qui en a déjà reçu l'odeur faite d'inquisition, qui est comme le grand chef-d'œuvre de la prudence Romaine. On a peu de respect pour les prêtres de village, qui ne sont pas autrement pourvus de doctrine, il faut les rendre vénérables, & leur concilier de l'autorité: Comment pourrons nous empêcher que le peuple ne les méprise:

l'Eglise a donné le calice à tous les Fidèles, il n'est pas de la prudence de le nier, car nous en ferions aisément con-
 vaincus. Mais il est bien de la prudence de le retrancher, pour les inconueniens qui en peuvent arriver, & ne fût-ce que pour élever le Clergé par cette prérogative au dessus des laïques. Il n'y a point de commandement ni d'exemple d'invoker les Saints, & de fait il n'est point nécessaire, mais il est utile & commode, & pour celui qui le fait, car c'est ce qui fait voir que toute puissance lui a été donnée au Ciel & en la terre. Et pour-
 quoi ne pourroit-il pas de faire des Rois puis qu'il fait les Saints? Et pour ceux qu'il Canonise, car qu'y a-t-il de plus beau, & de plus capable de porter les hommes à une extraordinaire Sainteté que de leur consacrer des Temples après leur mort, & de leur élever des autels, & de leur décerner des honneurs qui lui passent toute la gloire des Césars. Car ceux-ci se contentoient d'être mis au nombre des Rois. Et qu'on plus: L'Evangille dit nettement qu'ils ont des richesses de Dieu, & qu'ils ont par argent:

argent : Et ce n'est plus Saint Paul c'est
 nôtre St. Pierre même qui relance avec
 une sainte indignation les offres de cet
 autre Simon le Magicien : Ton argent
 dit-il, périclisse avec toi. Le passage est
 formel, mais quoi ? Faut-il donc aban-
 donner ces pauvres gens ? Nôtre Anti-
 quité, nos Conciles, nôtre autorité, nos
 traditions ne peuvent servir à les ramener.
 Les disputes & les conférences
 nous ont toujours mal réussi : Tous nos
 livres sont réfutés, ils ont répondu à tous
 nos arguments, il ne nous reste plus
 qu'un syllogisme que nous gardions
 pour le dernier & qu'ils auront bien de
 la peine à soude, c'est le sophisme des
 pensions & de l'argent. L'argent est
 l'argument de la prudence ; quand on
 leur dira qu'il est tout prêt ; un âne
 chargé d'or prendra leur plus fortes pla-
 ces. Ils se rendront quand on leur dira,
 je te le donnerai, le voilà, non pas les
 Royaumes du monde, je les ôte quand
 il me plaît, je ne les donne pas, je les
 garde pour moi, j'en ai trois sur ma
 tête, mais de l'argent comptant pour
 que tu vieilles adorer ce que j'adore.

E c 3

Les clefs du Royaume des Cieux sont des clefs d'or, & l'Eglise est fondée sur des Saphirs : Et ce Christ que St. Paul disoit lui être gain figurément, l'est véritablement & sans figure à St. Pierre dans un autre sens, il ne tiendra qu'à toi d'en avoir ta part & de vivre heureux & content. Mais un jour ne faut-il pas mourir ? Arrière donc de moi, je ne dirai pas ô Satan, ce que Notre Seigneur disoit à Saint Pierre, je ne dis pas Esprit plein de finesse, comme Saint Pierre disoit à Simon ; mais ô prudence nouvelle & agréable magicienne, je ne veux ni de ton lingot d'or, ni de ta manteline, marchande spirituelle, va-t'en faire ton trafic ailleurs, je ne dirai pas ton argent périsse avec toi : Qu'il périsse sans toi : Dieu te fasse grace & miséricorde aussi bien qu'à moi : Va & sache qu'en priant ainsi Dieu pour toi, je t'ai plus donné que tu ne m'as offert : Car Christ n'a jamais eu de ce qu'on nous offre, on nous offre ce que Saint Pierre & Saint Paul quittoient pour l'amour de Christ, Ils firent lire de ces misérables denrées, qu'on nous propose comme des

E

moyens

moyens infallibles pour nous convertir. Il faut s'en affliger, non pas pour la raison que disent quelques-uns, que ce Conseil de prudence [car je ne lui donnerai point d'autre nom] est le plus dangereux ennemi que nous sçaurions avoir. Que ce qu'on disoit des Grecs se peut bien dire des Romains, qu'il les faut craindre lors même qu'ils nous apportent des presens, & que ce que toute l'érudition & l'éloquence de Rome & de ses Cardinaux, ce que toute l'horreur de la sainte inquisition, ce que toutes les puissances qui sont dans les lieux celestes n'ont sçeu faire, cette prudence le fera. L'interêt gouverne le monde, mais ni lui ni toutes les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre l'Eglise. Ce mauvais vent, pourra bien faire envoler quelque paille de nôtre aire, mais il ne fera jamais tomber aucune des étoiles de nôtre Ciel : Pourquoi-donc faut-il s'affliger, de ce que nous avons si mal fait nôtre devoir, & si peu fait luire nôtre lumière devant les hommes, qu'ils ayent pû concevoir cette opinion de nous ; & nous croire capables de succomber à

une si basse tentation ? A Dieu ne plaise
 que j'aye ce soupson du moindre de
 nous : Mais c'est déjà trop qu'on ait pu
 se l'imager, & que nous ayons donné
 si peu de preuves de nôtre amour envers
 le Seigneur Jesu ; Au lieu de les obliger
 par nos bonnes œuvres à glorifier nôtre
 commun Père avec nous, nôtre indé-
 votion ; & la tiédeur de nôtre zele leur
 a fait esperer que nous invoquerions
 leurs Saints avec eux, & qu'ils nous vain-
 croient par les seules armes de la chair.
 Il faut bien qu'on nous tienne pour des
 enfans dégénérez, puis que nos Pères
 ont souffert la mort, & les plus cruels
 supplices pour une cause qu'on prétend
 nous faire abandonner pour une trentaine,
 où je ne scai combien de piéces
 d'argent. Jamais la prudence n'eût eu
 ce courage si elle nous eût vû entière-
 ment aff. & donnés aux choses de l'Esprie
 mais elle nous a pris par nôtre foible.
 Ce sont les affections de la chair, qui
 ne sont pas moins ennemies de Dieu que
 leur prudence, & qui ne se trouvent que
 trop au milieu de nous ; comme nous
 se devons faire voir dans nôtre seconde

partie.

parie, après une assez longue digression qui peut sembler hors de propos, mais qui n'est pas hors de saison.

Saint Paul n'est pas le seul des Apôtres qui nous a fait cette leçon; St. Jean en fait une belle répétition; quand il nous dit: N'aimés point le monde, si que qu'un aime le monde l'amour du Père n'est point en lui; l'affection de la chair n'est point du Père, mais elle du monde. Adulteres & adultereselles, dit encore Saint Jaques, ne sçavez vous pas que l'amitié du monde est inimié contre Dieu. Après avoir dit que la sapience qui ne descend point d'en haut c'est-à-dire la prudence de la chair étoit charnelle, diabolique comme s'il eût eu dessein d'encherir sur Saint Paul qui dit qu'elle est ennemie de Dieu. Il ajoute que celui qui est ami du monde il se rend ennemi de Dieu. Mais qu'est-ce que ces deux Apôtres entendent par le monde? Cela même que Saint Paul entend par la chair; la volupté, l'avarice, l'ambition, la convoitise des richesses, la convoitise des yeux, & l'arrogance de la vie comme s'en explique

Saint

Saint Jean. Et bien que Saint Jaques n'ait nommé que les seuls adultères, il faut entendre, ou du moins étendre ce qu'il dit à tous les pécheurs en qui le peché règne par un adultère spirituel, qui les fait adhérer à la Créature dans une conjonction illégitime, pour en jouir, au lieu de s'en servir, comme s'en exprime très subtilement St. Augustin, mettant les paranymphe dans le lit de l'époux. Qui doutera qu'un tel amour ne soit inimitié contre Dieu? L'envie choque sa justice comme s'il avoit mal partagé les biens du monde, l'avarice combat sa providence, comme s'il n'étoit pas capable de pourvoir à tous nos besoins: Tous les pechez lui ravissent quelqu'une de ses vertus, & sur tout sa présence dans tous les lieux: Car ou est celui qui osât embrasser & caresser les ennemis de Dieu en sa présence. L'insensé dit en son cœur qu'il n'y a point de Dieu, qu'il ne voit point ce que nous faisons, qu'il n'entend point ce que nous disons, qu'il est aveugle & sourd, il en fait une Idole, mais il ne le croit pas: Il n'ose pas même le dire de bouche.

Il le dit en secret, il le dit en son cœur,
Il nie, dit St. Cyprien, celui qu'il ne
peut ignorer. Celui qui hait son frère il
est meurtrier, & celui qui hait Dieu,
que sera il donc, non pas homicide à la
vérité, mais Déicide: s'il nous est permis
d'emprunter ce terme de Tertullien:
C'est-à-dire comme ceux qui pêchent
volontairement crucifient Jesus-Christ
pour la seconde fois: Aussi ceux qui
haïssent Dieu ne le font pas mourir
parce qu'il est Immortel, mais ils disent
qu'il n'est point, ils font tout ce qu'ils
peuvent pour s'en défaire, pour leur
intérêt: Car ils le regardent comme
leur Juge; Il faut qu'ils périssent s'il est
un Dieu, & de là vient qu'ils le haïssent
comme s'il étoit leur Souverain mal.
Au lieu qu'ils affectionnent le peché le
Souverain mal des hommes comme si
c'étoit leur Souverain bien. Car ils en
font leur Dieu: Et ils disent en leur
cœur qu'il n'y en a point d'autre: Mais
ils ne le disent pas seulement en leur
cœur, leurs œuvres publient cela même
beaucoup plus hautement: Il n'y a point
d'Actes formel: Car les Diables même

ne font pas Athées, puis qu'ils croient qu'il y a un Dieu, & qu'ils en tremblent. Et comment les hommes seroient-ils pire que les Démons : Mais il y a tout plein d'Athées en désirs & en affections, les uns qui voudroient qu'il n'y eût point de Dieu; les autres qui voudroient croire qu'il n'y en a point; & d'autres encore qui ne pouvant s'aveugler jusques-là, le renient par leurs œuvres, tandis qu'ils le confessent de bouche. Car ils vivent tout de même que s'il n'y en avoit point, & tout de même que s'ils n'en croyoient point. Blasphémateurs du nom de Dieu comment pouvez vous dire ce que vous dites & croire que Dieu vous entend ? Malheureux hypocrites comment pouvez vous faire ce que vous faites; & croire que Dieu le voit; Quel plus sanglant outrage peut faire à un homme; le plus furieux ennemi qu'il ait; que d'aller lui mettre à sa barbe, s'il faut ainsi parler, & sous ses yeux ce qu'il sçait lui être en abomination. Je veux lui faire l'affront, tout entier, je veux qu'il le sçache, je veux qu'il le voye, je ne le crains point. En effet

effet le Prophète n'a pas plutôt chanté ;
L'insensé dit en son cœur qu'il n'y a
point de Dieu : Qu'il ajoute la crainte
de Dieu n'est point devant leurs yeux.
Qu'est-ce à-dire devant leurs yeux ? La
crainte de Dieu devrait être dans le
cœur & non pas dans les yeux : Le Pro-
phete veût dire, que Dieu est là devant
leurs yeux , & qu'encore qu'ils soient
devant sa face , ils ne le craignent non
plus que s'il étoit ou fort loin ou absent.
Mais s'ils ne le craignent pas ils l'aiment
encore moins. Celui qu'ils aiment est
son ennemi : C'est le monde qu'ils
aiment avec tant de passion. Qu'ils
prennent son parti contre Dieu , résolus
de perir plutôt & de haïr Dieu , & de
lui faire la guerre dans le Ciel que de
renoncer à l'amour du monde. Mais
comment dirés-vous, comment l'hom-
me peut-il haïr Dieu, un si bon Dieu,
un Dieu si bien-faisant , un Dieu qui
n'est qu'amour ? Comment peut-il être
l'objet de notre haine ? C'est pour cela
que les méchans le haïssent parce qu'il
est bon ; Car chacun ayme son sembla-
ble. Mais ils ne le haïssent pas moins,

parce

parce qu'il est juste. S'il étoit indulgent, s'il les laissoit pecher impunément, s'il ne prenoit connoissance de leurs pensées, ni de leurs actions : Ils aimeroient bien un tel Dieu, car il seroit semblable à eux : Mais parce qu'ils savent que s'il y a un Dieu il faut qu'il soit juste & par conséquent vengeur de l'injustice, ils n'en veulent point : Ha! s'ils le connoissoient ils l'aimeroient sans doute.

Mais de ceux qui disent qu'il n'y a point de Dieu dit le Prophète, il n'y en a pas un seul, qui connoisse Dieu; un bien qui n'est pas aimé n'est pas connu dit le Philosophe. Doutez-vous que Dieu, qui est le Souverain bien éternel haï ne soit inconnu : La vie éternelle ne consisteroit pas comme elle fait à connoître Dieu, s'il étoit possible de le connoître sans l'aimer. Vous dirés, pourquoi donc l'homme ne se tient-il pas dans l'indifférence ? Je répond en premier lieu que cela ne se peut : Celui qui lie avec le monde, il rompt avec Dieu ; ici la neutralité n'est point permise, celui qui n'est point pour moi il est contre moi, & qui ne s'assemble

point

point avec moi il diuise dit le Seigneur. Secondement je dis, qu'on y vient par degrés. L'homme offense Dieu premièrement, & la dessus Dieu le prend en haine incontinent, & après cela, l'homme s'en prend à Dieu, & le haït réciproquement. Remarquez bien ceci je vous supplie. Quand l'homme a offensé Dieu, si Dieu lui montrait son visage ordinaire, s'il continuoit à l'aimer, s'il le laissoit en paix, l'homme selon les reigles de sa prudence, ne demanderoit pas mieux que de composer, & de faire un traité par lequel il lui seroit permis d'accomplir les convoisises de la chair; Mais Dieu ayant les yeux trop nets pour voir le mal & le souffrir, & se déclarant ennemi du peché, le pecheur au lieu de demander sa grace, parce qu'il voit bien qu'on ne peut point obtenir grace sans s'obliger à ne retomber jamais dans le crime, se soûleve, s'arme, fait la guerre à Dieu sous les enseignes de Satan, à qui la Loi des membres & les affections de la chair fourissent une grosse armée; C'est donc à proprement parler Satan qui est l'ennemi, l'adversaire de Dieu, mais

mais les affections de la chair font les
soldats & ses légions. Toutes les guerres
haïssent parmi les hommes ou du tien
ou du mien, quand il se rencontre que
deux veulent une même chose, ou du
mien & du tien, quand il se rencontre
que deux veulent des choses entièrement
contraires, & l'un & l'autre se rencontre
dans cette guerre contre Dieu : La chair
veut ce que Dieu veut, elle veut le cœur,
l'affection, & c'est cela même que Dieu
veut & demande sur tout : La chair se
contenteroit d'une partie de ce cœur,
mais Dieu n'en veut point qu'il ne soit
entier, il ne veut point partager l'enfant,
& la chair cette fausse mère l'emporte.
La dessus Dieu envoie son Esprit en nos
cœurs pour combattre contre la chair
de jour en jour, jusqu'à une pleine &
entière victoire. Mais l'inimie du
pécheur contre Dieu vient encore de ce
qu'ils veulent des choses contraires : Le
péché défend ce que Dieu commande,
& il commande ce que Dieu défend.
La Loy de l'un est directement & dia-
métralement opposée à la Loy de l'autre,
comme nous le verrons dans la suite
où

où il est dit que la chair ne subsistera point, & que de vrai elle ne le peut.

Mais remettons cette controverse à l'action suivante où nous verrons Saint Paul écrasant & foudroyant d'un terrible coup la présomption de la chair, & toutes les forces prétendues du franc arbitre. Parlons à nous & ne disons point ce Texte ne nous regarde pas: Nous ne sommes pas ennemis de Dieu; nous avons été réconciliés à lui par son Fils: Mais comment pouvez-vous estimer justement son bien-fait, si vous ne regardés dans le fonds de l'abîme d'où sa grace vous a tirés. Vous êtes réconciliés, mais les ennemis de Dieu sont encore chez vous; les affections de la chair n'y sont-elles pas? Qu'elles n'y régnerent pas du moins; comme autrefois; qu'elles y soient capives, battues, mortifiées, traitées en esclaves, & crucifiées avec le Seigneur: Car ne devons nous pas faire des ennemis de Dieu les nôtres? O que nous serions heureux si nous n'avions point d'ennemi qui ne soit ennemi de Dieu: Car alors, Dieu nous vengera, il soutiendra son droit, il fera

F f

son œuvre. Que le monde nous persécute, c'est un très-bon signe, c'est-à-dire que nous ne sommes pas du monde; car il nous aimerait si nous étions à lui: Comment pourrions-nous aimer ce persécuteur qu'il nous faudroit haïr, quand même il nous flatteroit, car il est ennemi de Dieu. Que peut-on dire de plus atroce, de plus flétrissant, de plus capable de nous en faire concevoir une sainte horreur. L'affection de la chair est inimitié contre l'homme, contre le prochain; mais parce que s'en prendre à nous c'est s'en prendre à Dieu, St. Paul dit contre Dieu. Ainsi cet Enfant prodigue ayant offensé son Père, dit j'ai péché contre le Ciel. Ainsi David n'ayant fait tort qu'à Urie & à Bersabée dit, j'ai péché contre toi contre toi proprement. Serois-tu donc assez malheureuse ô mon ame! pour te joindre aux ennemis de ton Dieu, à ces meurtriers, à ces bourreaux de ton Sauveur? Car ces affections de la chair crucifièrent autre-fois le Seigneur de gloire, cette inimitié le tira du Ciel, & le fit naître sur la Terre, & mourir sur la Croix.

David

David brülant de soif, ne voulut point boire de l'eau, que ces braves allèrent puiser au péril de leur vie au puits de Bethléem, & la versant à terre, il dit, je n'en veux point, c'est le sang de ces hommes-la. Quand le monde vous présente à boire dans sa coupe d'or, son vin parfumé, son ambre & ces d'lices dont les mondains font leur bonheur & qu'ils avalent comme l'eau, ne devons nous pas la rejeter & dire, c'est le sang de Christ, ceci coûta la vie à mon Sauveur. &c.

S E R

E f .